



**HAL**  
open science

## Argos. 1. Terrain Karmoyannis

Anne Pariente

► **To cite this version:**

Anne Pariente. Argos. 1. Terrain Karmoyannis. Bulletin de Correspondance Hellénique, 1990, 114 (2), pp.851-858. 10.3406/bch.1990.6847 . hal-04863060

**HAL Id: hal-04863060**

**<https://hal.science/hal-04863060v1>**

Submitted on 10 Jan 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Argos

Marcel Piérart, Anne Pariente, Gilles Touchais

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Piérart Marcel, Pariente Anne, Touchais Gilles. Argos. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 115, livraison 2, 1991. pp. 667-686;

doi : <https://doi.org/10.3406/bch.1991.6857>

[https://www.persee.fr/doc/bch\\_0007-4217\\_1991\\_num\\_115\\_2\\_6857](https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1991_num_115_2_6857)

---

Fichier pdf généré le 08/11/2022

# RAPPORT SUR LES TRAVAUX DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES EN 1990 \*

---

## ARGOS

### 1. — Agora

par Marcel PIÉRART

La campagne de fouilles sur l'agora d'Argos s'est déroulée principalement du 16 juillet au 4 août 1990, avec 15 ouvriers placés sous la direction du contremaître Michalis Douzenis, et s'est prolongée d'une semaine avec 4 ouvriers. Ont également participé à la fouille Eric Perrin et Didier Grimel, étudiants à Paris, ainsi que Clara Agustoni, archéologue du Service archéologique de Fribourg (Suisse).

La fouille a porté sur les secteurs AW-AZ 81-84, à l'Est du Monument Carré, et BC-BD 90<sup>1</sup>.

Le but de ces sondages était de résoudre le problème de la bordure Sud du dromos de l'agora, sur lequel un sondage effectué en 1986 en BA 86 n'avait pas donné de réponse décisive. Si le sol de la piste a bien été repéré en plusieurs endroits, au niveau du sol VI, il est certain que pas plus au Nord<sup>2</sup> qu'au Sud de la piste, il n'y a eu de bordure construite. De plus, on n'a repéré aucune trace d'aménagement d'une ligne de départ qu'on pourrait attribuer à un sol plus ancien ou plus récent que ce sol VI, qui est de la fin de l'époque hellénistique et du début de l'époque romaine. Il est évident cependant qu'avant comme après cette époque, l'absence d'appareil en matériau durable n'empêchait pas d'utiliser cette portion de l'agora pour y courir ! Comme nous l'avons déjà fait observer<sup>3</sup>, la piste correspondant à cette ligne ne fut sans doute en fonction que pendant un laps de temps relativement court. Il se peut même que la date proposée dans notre dernier rapport de fouilles pour la mise hors d'usage de la ligne de départ — dans la première moitié du II<sup>e</sup> s. — doive être encore remontée quelque peu.

---

(\*) De septembre 1989 à septembre 1990, le personnel scientifique de l'École comprenait Olivier Picard, Directeur ; Jean-Yves Empereur, puis Pascal Darcque, Secrétaire Général ; Anne Pariente, Adjoint aux publications ; Gilles Touchais, Bibliothécaire ; ainsi que les membres suivants : Alexandre Farnoux et Sylvie Müller (suisse) en 4<sup>e</sup> année ; Marie-Dominique Nenna et Denis Rousset en 3<sup>e</sup> année ; Christophe Giros, Jean-Marc Luce et Jacques Oulhen en 2<sup>e</sup> année ; Jan Driessen (belge), Philippe Jockey et Annette Peignard en 1<sup>re</sup> année ; René Bouchet, François Lefevre et Laurence Rebillard ont été nommés membres de l'École le 1<sup>er</sup> septembre 1990.

(1) Voir le plan publié *BCH* 111 (1987), p. 586. Pour la stratigraphie : *BCH* 99 (1975), p. 704-705.

(2) Voir le rapport publié *BCH* 111 (1987), p. 585-591.

(3) *BCH* 111 (1987), p. 587.

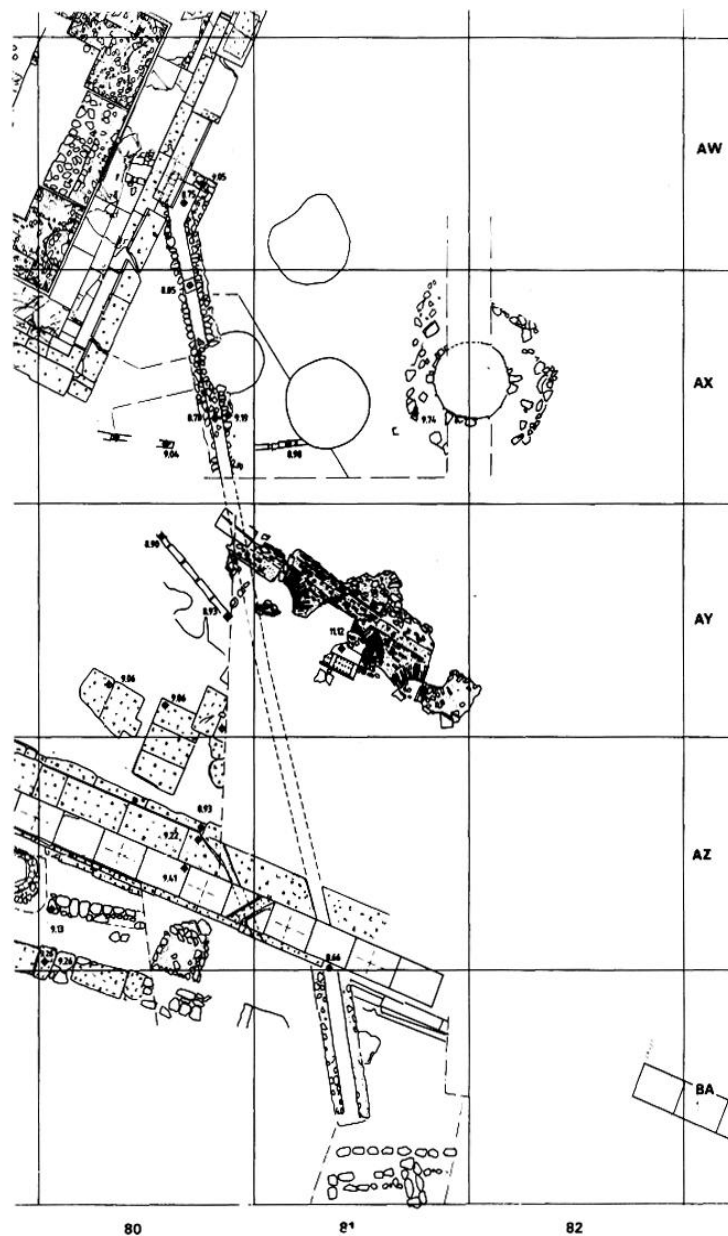


Fig. 1. — Édifice carré et puits de l'agora (1 : 200).

En effet, dans le carré AW 80, sur le côté Est du monument carré, a été mis au jour le canal d'évacuation de ce monument (fig. 1-2). Il s'agit d'une conduite de section carrée, de ca. 16 cm de large et de 12 cm de haut, dont les parois sont formées de deux murets de galets jointoyés avec du ciment. La largeur totale de l'appareil est de ca. 30 cm, soit celle d'une brique d'un pied de côté. La couverture n'a pas été retrouvée en place, mais on peut supposer qu'elle était faite de briques. Le point de départ de ce canal est un petit bassin carré dont les parois sont en briques, qui vient buter contre le bassin Est du monument carré, exactement au milieu, et qui en recueillait les eaux usées, vraisemblablement au moyen d'un tuyau en plomb qui n'a pas été retrouvé. Le canal forme avec le monument carré un angle de 45°. Il se dirigeait vers le « portique en pi », qu'il traversait sous le sol du bâtiment, et devait se déverser, au Sud de ce dernier, dans le grand collecteur de l'agora.

Le canal d'écoulement contenait des pièces de monnaies, trouvées pour la plupart dans le coude situé au pied du monument carré. Elles sont en cours d'étude. Une analyse sommaire a permis toutefois d'identifier, à

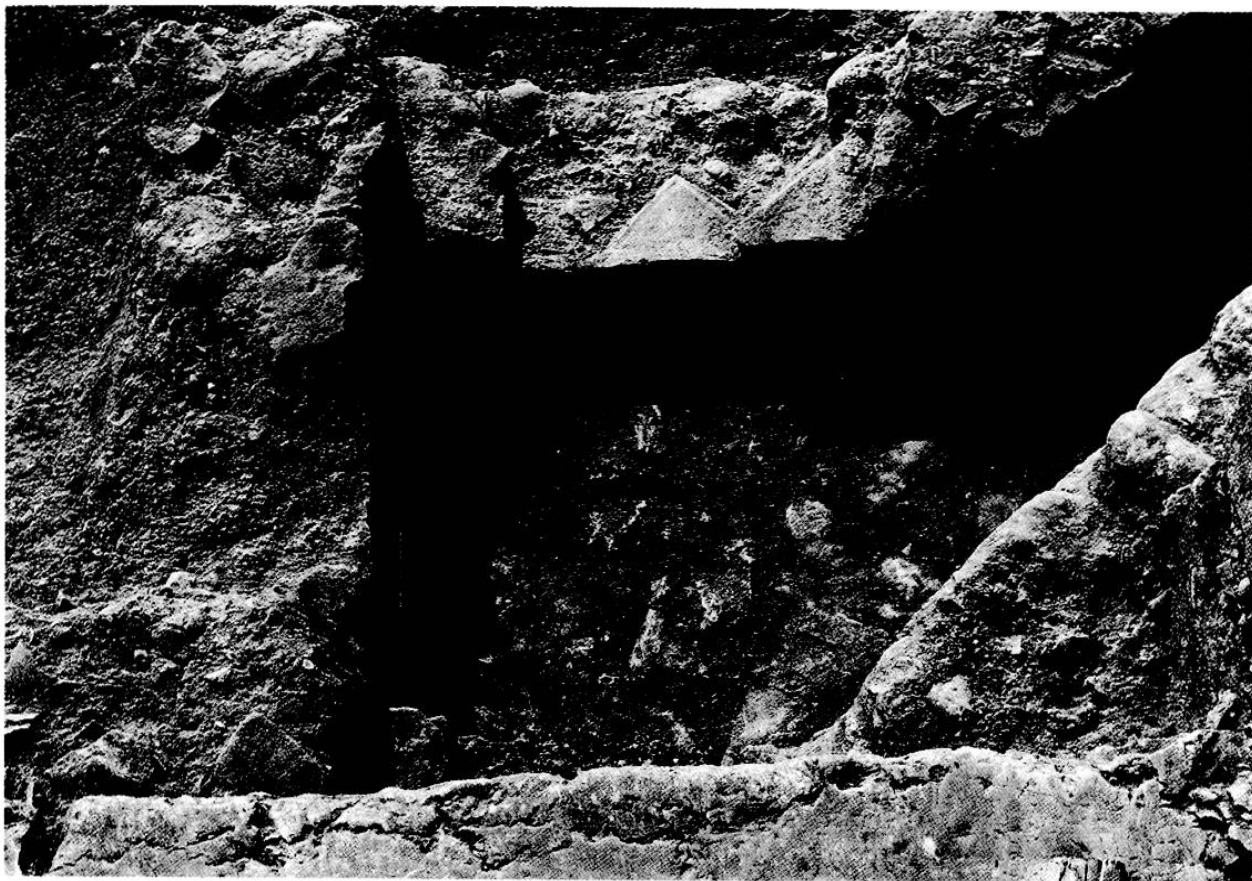


Fig. 2. — Conduite d'évacuation du monument C.



Fig. 3. — Vue du puits en AX 81-82.

côté de quelques monnaies classiques et hellénistiques, des pièces attribuables à Domitien, Hadrien et Marc-Aurèle, qui correspondent sans doute à la période d'utilisation du bassin. Il a livré également deux lampes à rayons presque intactes, mais dont l'une était très usée, datant de la fin du 1<sup>er</sup> ou du début du 11<sup>e</sup> s. Ces indices devraient peut-être nous conduire à faire remonter l'érection du monument carré à la fin du 1<sup>er</sup> ou du début du 11<sup>e</sup> s.<sup>4</sup>.

Dans le secteur considéré, la couche constitutive du sol VI est formée d'argile rouge, qui se délite en feuilles et paraît formée principalement de la sédimentation des résidus de la stagnation, à cet endroit, des eaux de pluie. Sous celle-ci, on a retrouvé, dans un excellent état de conservation, le sol correspondant au portique classique, fait de terre battue. Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, la pente qu'il forme s'incline sensiblement d'Est en Ouest (de + 8,82 à + 8,72 sur 4 m en AY 82), et non vers l'Est de l'agora. Cette constatation invite à penser que le secteur de la place situé immédiatement à l'Ouest du grand bâtiment bordé de portiques en pi était légèrement en contrebas du secteur Nord. Le point le plus bas du système de récollection des eaux du secteur de l'agora est donc à chercher au Sud de l'ensemble monumental, dans l'axe de la conduite qui part du monument carré. Ainsi s'explique aussi le coude formé par les égouts au Sud du monument. De ce point, un grand collecteur devait partir vers la mer.

A l'intersection des carrés AX 81-82, a été découvert un puits (fig. 3) comparable en tous points à celui qui avait été mis au jour dans l'extension Ouest du portique Sud de l'agora<sup>5</sup> : son cuvelage, d'1,80 m de diamètre, est formé, lui aussi, de sections composées de plusieurs éléments de terre cuite préfabriqués et liés entre eux au moyen d'agrafes scellées au plomb. Fissurée en plusieurs endroits, la paroi du puits a été réparée avec soin. La fouille de ce puits n'a pu encore être effectuée que sur une hauteur de trois mètres. Elle devra donc être poursuivie. L'existence de ce puits permet d'expliquer la découverte, au Sud et à l'Est du monument carré, de trois trous circulaires bourrés de céramique romaine tardive : il s'agit, apparemment, de forages qui n'ont pu être menés à terme.

La fouille a été compliquée par l'existence d'une tranchée oblique par rapport au quadrillage, partant de l'extrémité Nord-Est du monument carré en direction du portique en pi, qui contenait de la céramique et des pièces de monnaie modernes et pourrait être due à W. Vollgraff. Nous n'en avons cependant pas retrouvé de trace dans ses plans ni ses carnets.

## 2. — Terrain Karmoyannis

par Anne PARIENTE

La 6<sup>e</sup> campagne de fouilles du terrain Karmoyannis a duré du 5 juin au 13 juillet 1990. La réalisation technique en a été dirigée par Michalis Douzenis et assurée par quatorze ouvriers, dont je salue ici la compétence et l'efficacité. Y ont participé deux membres de l'EFA, Jacques Oulhen et Philippe Jockey, ainsi que cinq étudiants de DEA, Yannis Varalis (Université de Thessalonique), Anne Coulié (Ecole Normale Supérieure), François Quantin (Université de Clermont-Ferrand II), Patrick Baker et François Lafrenière (étudiants canadiens, de l'Université de Nancy). Au musée, deux étudiants de la MST de Paris I, Joël Françoise et Armand Vinçotte, ont nettoyé les monnaies<sup>6</sup> et travaillé à la restauration de la céramique; enfin, Myriam Oravec, professeur certifié de Lettres classiques, nous a de nouveau apporté son concours pour l'informatisation des objets des réserves et des salles d'exposition.

La campagne de cette année avait pour objectifs l'étude stratigraphique de l'angle Sud-Est du terrain, à la limite Nord de la ligne de départ du dromos de l'agora, et celle de l'intérieur du portique Nord — où l'on a

(4) En tenant compte de la marge qu'impose l'usure plus ou moins grande des monnaies jetées ou perdues dans le bassin. Lorsqu'on arracha la conduite de plomb, on dut remuer la terre à cet endroit, ce qui a pu faire remonter des objets plus anciens que le monument. Mais ni les monnaies, ni les lampes ni la céramique trouvées là ne paraissent plus récentes que le 11<sup>e</sup> siècle.

(5) Cf. *BCH Suppl.* VI (1980), p. 459sq.

(6) Nous remercions Catherine Grandjean, maître de conférences à l'Université de Lille II, d'avoir bien voulu les étudier rapidement lors d'un passage à Argos en juillet 1991. Nos remerciements vont d'autre part également à Marie-Françoise Billot (CNRS), qui a, comme chaque année, identifié les terres cuites architecturales, et que je cite *passim*.

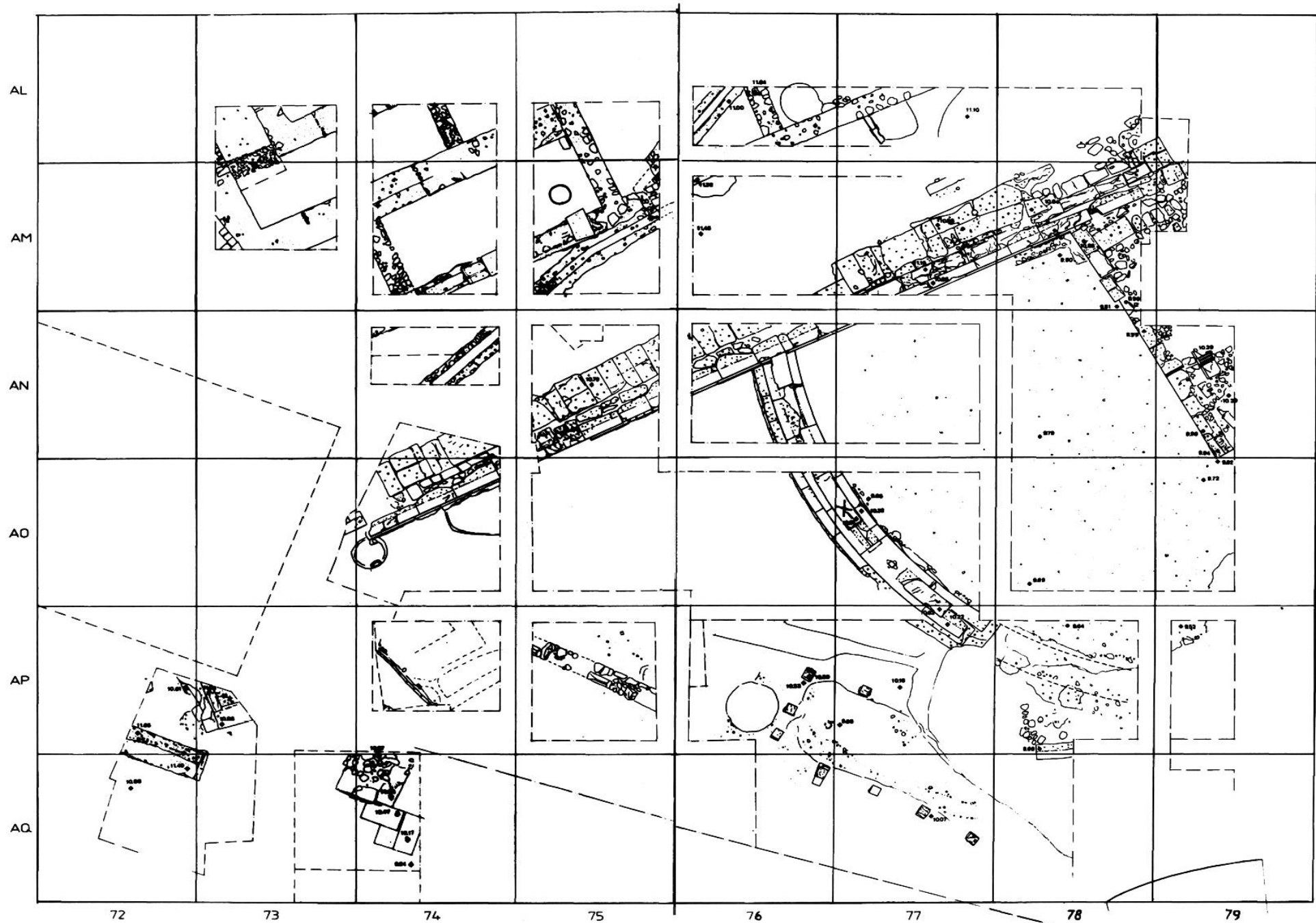


Fig. 4. — Plan du terrain Karmoyannis (relevé K. Kolokotsas; 1 : 200).



Fig. 5. — Vue générale du terrain après la fouille 1990 (vers l'Est).

également repris la fouille du grand bâtiment romain du II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.<sup>7</sup> —, ainsi que l'étude topographique de la partie Ouest, entre la krépis et les abords Nord de la Salle hypostyle (fig. 4-5).

#### I. PARTIE SUD-EST DU TERRAIN (carrés AR-AS 79)

Le premier sondage, situé entre la limite Sud de la grande perturbation byzantine et la limite Nord du dromos de l'agora, a mis au jour une très épaisse couche de destruction cendreuse (de la cote + 9,40 à la cote + 8,30), dont les lits successifs accusent une forte pente d'Ouest en Est et du Sud au Nord (fig. 6) : y abondent les fragments de pilettes — rondes en grande majorité — d'hypocaustes, de placage en marbre et les morceaux de mortier gris et rosâtre. La céramique, dont plusieurs fragments de lampes corinthiennes du II<sup>e</sup> et du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., y est très mêlée ; les éléments les plus récents datent du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Cette couche reposait sur une couche meuble, homogène, assez grasse, dans laquelle on a découvert, en plus d'un assez abondant matériel de verre, très fragmentaire, et de deux fragments de tuiles de dessous, d'époque hellénistique, une amphore presque complète, datant du IV<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (fig. 7-8) : la partie supérieure s'était déposée à 0,75 m à l'Ouest de la panse, à la cote + 7,96. Cette couche pourrait être le résultat d'une inondation provenant des égouts voisins de l'agora<sup>8</sup>. On a dégagé à la cote + 7,85 le sommet d'une seconde couche de

(7) Cf. BCH 97 (1973), p. 483-489.

(8) Cette hypothèse est due à Jean-Jacques Dufaure et Eric Fouache (juillet 1990).





Fig. 6. — Berme Sud du sondage AR 79.

destruction, riche en pierraille et fragments de tuiles, apparemment chronologiquement homogène avec la précédente (iv<sup>e</sup>-v<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Dans l'angle Nord-Est du sondage, il semble que l'on ait découvert la limite Sud de la grande perturbation byzantine, dans laquelle a disparu la partie Sud de la structure en arc outrepassé<sup>9</sup>.

En AS 79, un petit sondage, de 50 cm de largeur Nord-Sud, a d'autre part mis au jour, à la cote + 9,32, les restes d'un sol de petits graviers pris dans une terre battue très dure, qui correspond vraisemblablement au sol V de l'agora<sup>10</sup> et n'a pas été retrouvé dans le sondage dont il est rendu compte *supra*.

(9) Cf. *BCH* 112 (1988), p. 701.

(10) Cf. *BCH* 99 (1975), p. 705 et fig. 10.



Fig. 7. — Amphore *in situ*, en AR 79 (inv. 90/321).



Fig. 8. — Amphore (inv. 90/321 — 90/324) (cliché EFA, Ph. Collet).

## 2. INTÉRIEUR DU PORTIQUE NORD

2. 1. Dans le secteur *AM 76-77/AL-AM 78*, après la fouille des bermes, on a achevé de nettoyer une fosse rectangulaire, déjà partiellement dégagée en *AL 77-78* et *AM 77*<sup>11</sup>; elle avait été creusée, jusqu'à la cote + 10.45, dans la couche argileuse mentionnée *infra*. Parmi le matériel, qui semble dater de la haute époque hellénistique, on peut mentionner des imitations de céramique campanienne à palmettes estampées et un fragment de sima d'égout de la seconde moitié du iv<sup>e</sup> s. (fig. 9).

Il a ensuite été procédé au dégagement extensif de la couche argileuse brun orangé, fine et compacte, sur laquelle s'était arrêtée la fouille de 1989<sup>12</sup>. D'une épaisseur moyenne de 0,25 m, entre les cotes + 11,06 et + 10.80, elle contenait, en dehors de plusieurs poches de cendres et charbon de bois, une assez abondante quantité de fragments et déchets de poros débité ou pulvérulent de taille diverse, parfois disséminés, parfois regroupés, en particulier au bas de la couche, en zones plus compactes, qui ne recelaient pas le moindre tesson : il est probable qu'ils proviennent du travail des blocs de poros de la krépis. Elle n'a livré que très peu de matériel céramique, exclusivement géométrique (Géométrique Récent en majorité) et en règle générale très usé.

Cette première couche reposait, directement dans la partie centrale de la zone fouillée, sous deux lits de terre cendreuse de quelque 0,20 m d'épaisseur dans les parties Est et Ouest, sur une seconde couche argileuse, brun rougeâtre, de texture moins homogène que la précédente : y étaient mêlées de nombreuses poches de galets et de gravier. Le maigre matériel qu'elle livrait était constitué de quelques rares tessons, géométriques et hellénistiques (?) — à l'exception d'un fragment d'oenochôe corinthienne portant une inscription incisée en alphabet corinthien archaïque —, ainsi que d'un fragment de tête de figurine féminine, qui semble dater du i<sup>er</sup>-ii<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

La fouille 1990 s'est arrêtée au début du dégagement du sommet irrégulier (cotes + 10,50 / + 10,38) d'une couche de galets.

(11) Cf. *BCH* 113 (1989), fig. 7, p. 706.

(12) Cf. *BCH* 114 (1990), p. 855.



Fig. 9. — Fragment de sima d'égout (inv. 90/211. 2)  
(cliché EFA, Ph. Collet).

Ces deux couches argileuses superposées seraient donc — et le degré d'usure des tessons qu'elles contiennent semble le confirmer — des remblais installés sur le site de la krépis lors de sa construction. La succession des couches telle que l'ont révélée les fouilles de 1989 et 1990 autorise par ailleurs à émettre l'hypothèse suivante : la première couche de remblais ayant été déposée, on a taillé, et probablement mis en place, la première assise de blocs de poros, avant de rehausser progressivement le remblai avec la seconde couche argileuse, et de tailler les blocs de calcaire de la façade.

La découverte d'une monnaie en bronze sous l'un des blocs de la structure en arc outrepassé, soulevé par nos soins, en AO 77, permet d'attribuer à sa construction un *terminus post quem* malheureusement bien vague, les limites chronologiques de l'émission concernée étant trop larges : il s'agit d'une monnaie de Corinthe, avec Pégase au droit et trident au revers, sans légende, dont le type a été frappé de 410 av. J.-C. au milieu du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>13</sup> Mais la présence, dans la même couche de remplissage, d'un tesson de petit bol en Samienne 2 (60-150 ap. J.-C.) — qui se trouvait cependant bien près du blocage de mortier hydraulique attribué en première analyse à la transformation de la structure en arc outrepassé en bassin<sup>14</sup> —, ainsi que celle de la tête de figurine mentionnée *supra* — mais qui a été découverte dans la zone plus perturbée des abords immédiats de la limite Sud de la longue fosse rectangulaire — ne me semblent pas constituer deux indices chronologiques suffisamment nets pour nous obliger à abaisser très nettement la date de la réalisation de ce programme architectural de vaste envergure qui unissait un portique à une structure semi-circulaire : il faut espérer que les fouilles ultérieures fourniront les données nécessaires pour confirmer ou infirmer ces doutes.

Précisons enfin, concernant les limites de la krépis, que les fouilles réalisées aux deux extrémités du terrain, en AO 74 à l'Ouest et AM 78 à l'Est, ont apporté deux éléments de réponse. En AO 74, en effet, où le blocage de calcaire et poros de la krépis a été soigneusement examiné (fig. 10), il semble que l'on ait dégagé le dernier bloc en place de l'euthyntéria, dont le bout Ouest n'est, curieusement, pas perpendiculaire à la face Sud, avec laquelle il forme un angle aigu. C'est à cette extrémité (?) occidentale que la première marche est le plus fortement usée par les pas, à un endroit où le blocage qui la sépare des fondations de poros de la colonnade a apparemment été remanié ; ce remaniement est vraisemblablement à mettre en relation avec le déplacement vers l'Ouest des blocs de la seconde et de la troisième (?) marche de la krépis (fig. 11). En AM 78 également on a

(13) Cette identification est due à Olivier Picard, que j'en remercie.

(14) Cf. *BCH* 112 (1988), p. 705.

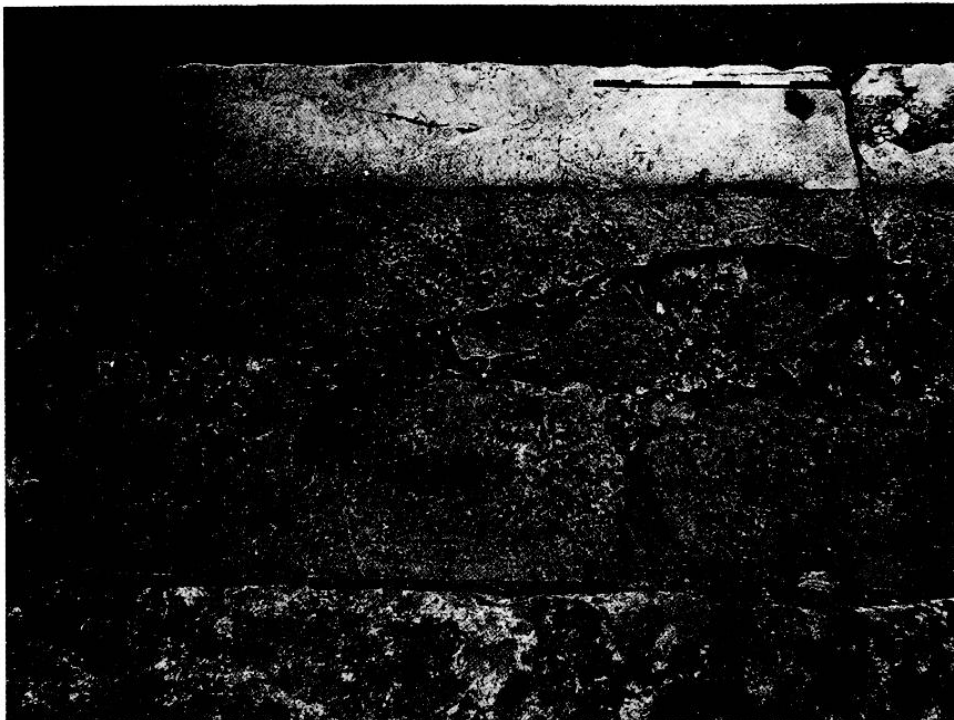


Fig. 10. — Détail de la krépis en A.N 75.



Fig. 11. — Détail de l'extrémité (?)  
Ouest de la krépis en A.N 75.



Fig. 12. — Détail des fragments architecturaux en remploi dans le remplissage de la base centrale.

poursuivi le dégagement de la krépis, ainsi que du remplissage de la grande base qui, dans son premier état, portait probablement l'autel à triglyphes bas dont quelques fragments avaient été découverts en 1985-1986 : ce remplissage est constitué presque exclusivement de petits fragments de blocs architecturaux (dont un grand nombre de fragments de colonnes en marbre à fût lisse, fig. 12), dont le catalogage sera entrepris lors des campagnes ultérieures. La présence d'une anathyrose sur le bout Est du dernier bloc de la krépis accessible sur le terrain Karmoyannis permet d'affirmer que cette construction se poursuivait vers l'Ouest, sous l'actuelle rue du Théâtre et le terrain Nannopoulos.

2. 2. *Bâtiment romain.* La fouille de 1973 s'étant arrêtée sur un niveau d'interprétation difficile, où apparaissaient des mottes d'argile très cuite correspondant à la couche mise au jour en AN 74 en 1989, on a repris le dégagement du carré AM 74. Contre le parement Nord du mur Sud du bâtiment romain, installé au II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (?) à l'emplacement probable du mur de fond qu'il faut restituer au portique, les mottes d'argile ne constituaient aucune structure repérable, mais appartenaient à une épaisse couche de cendres à lits rouges et noirs alternés (de + 10,40 à + 9,77), qui s'étendait sur tout l'espace délimité par les murs Ouest et Nord du carré AM 74. Dans tout le sondage, les couches avaient été, comme en témoigne l'abondance de petits objets d'époque moderne, bouleversées par les racines d'un arbre, coupé en 1989. Elle reposait sur une seconde couche de terre argileuse brune, où se succédaient les lits plus rougeâtres et les lentilles et poches de cendres et charbon de bois, qui a livré encore de nombreuses boules d'argile cuite brun rouge foncé. On y a découvert trois monnaies frappées par Tégée (III<sup>e</sup> s. -1<sup>er</sup> tiers du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.), une monnaie de Trézène (V<sup>e</sup> s. av. J.-C.) et une monnaie émise par le *koinon* arcadien (? , entre 371 et 338?). Cette couche hétérogène a livré un abondant matériel céramique, où figurent, à côté d'une énorme majorité de céramique commune de la basse époque hellénistique et du Haut-Empire, quelques fragments de céramique polychrome de la 2<sup>e</sup> moitié de l'époque hellénistique (fig. 13), ainsi qu'un fragment de support de réchaud, orné d'un masque bacchique barbu et couronné de feuilles et de baies de lierre, vraisemblablement signé EKATAIOY (2<sup>e</sup> quart du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.)<sup>15</sup> (fig. 14). En plus de nom-

(15) Je suis reconnaissante à Odile Didelot de m'avoir transmis ces précisions.



Fig. 13. — Col de vase  
à décor polychrome (90/254. 78)  
(cliché EFA, Ph. Collet).



Fig. 14. — Fragment de réchaud  
(90/164. 1) (cliché EFA, Ph. Collet).



Fig. 16. — Figurine  
d'Hermaphrodite  
(inv. 90/154. 8)  
(cliché EFA,  
Ph. Collet).



Fig. 15. — Fragment de sima de rampant  
(90/165. 11) (cliché EFA, Ph. Collet).



Fig. 17. — Fragment d'enduit  
peint polychrome  
(inv. 90/156. 6)  
(cliché EFA, Ph. Collet).

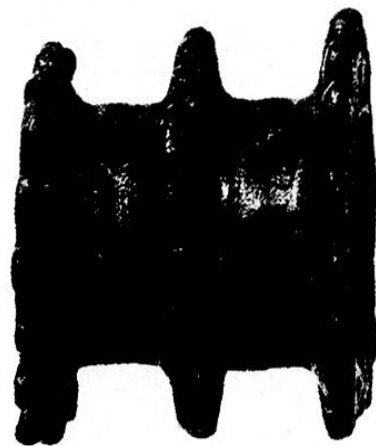


Fig. 18. — Élément de mors  
de cheval (inv. 90/156. 16)  
(cliché EFA, Ph. Collet).

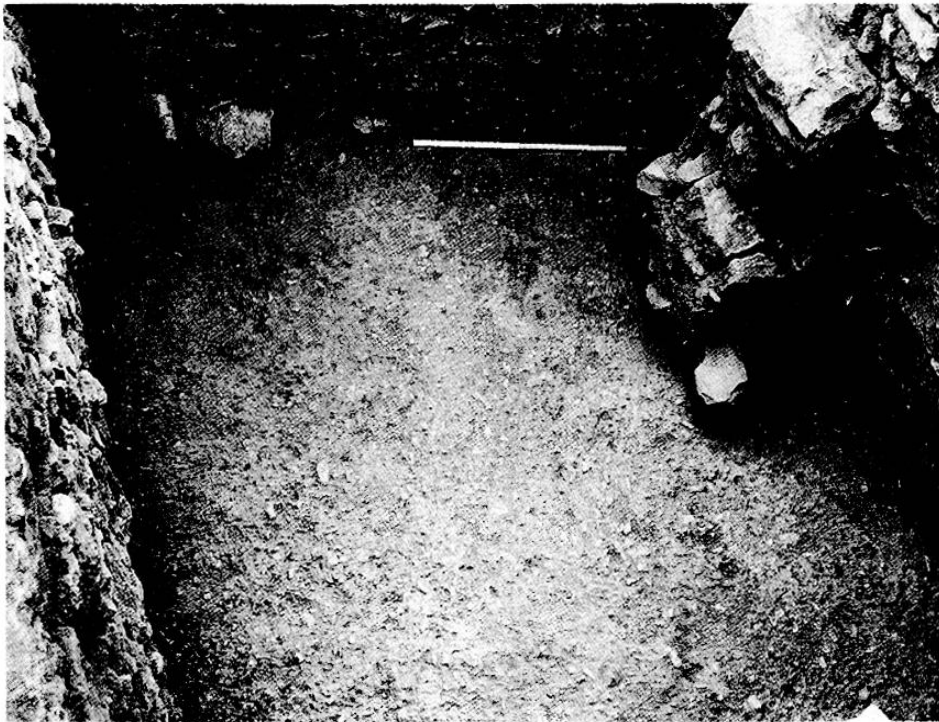


Fig. 19. — Vue de la couche de galets et des restes d'un mur plus ancien (?), en AM 74 (vers le Sud-Est).

breux fragments de terres cuites architecturales, dont certains portent des traces de feu (tuiles de dessous de la 2<sup>e</sup> moitié du v<sup>e</sup> s. av. J.-C., couvre-joints du v<sup>e</sup> s. av. J.-C., sima de rampant classique [fig. 15], tuile d'égout hellénistique), le matériel était d'une richesse très inhabituelle : citons, à côté de quelques objets en coquillage ou en os, et d'une perle en verre, plusieurs fragments de figurines en terre cuite, de grande qualité malgré leur mauvais état de conservation (cheval cabré?, têtes féminines, chien), dont deux représentations d'Hermaphrodite *sese monstrans* debout sur une colonne ionique (fig. 16), ainsi que deux moules de figurines fragmentaires, plusieurs petits fragments d'enduits peints (rouge uni ou blanc à décor jaune et bleu, imitant peut-être les veines du marbre [fig. 17]), et un élément cylindrique dentelé en bronze, appartenant à un mors de cheval (fig. 18) ; un fond de vase à vernis noir contenait encore deux petites boules de poudre (apparemment jaune et bleue), dont on a retrouvé d'autres échantillons disséminés dans la couche. Les petits blocs de mortier recueillis dans cette couche sont d'une composition bien particulière (mortier blanc grisâtre à petits galets allongés). Il est probable que tout ce matériel, en cours de restauration et d'étude, et qui semble témoigner de l'existence d'activités artisanales, provient d'un bâtiment incendié, probablement à l'époque impériale : ne pourrait-il s'agir d'un état du portique lui-même ?

Ces remblais argilo-cendreux reposaient, à la cote + 9,44 /+ 9,29, sur une couche de limon rougeâtre, elle-même recouvrant une couche de petits galets ronds, très compacte, au niveau de la base des murs du bâtiment romain (cote + 9,20 /+ 9,13). Ajoutons que la curieuse excroissance formée, à partir de la cote + 9,95, par les pierres de taille irrégulière, liées à la terre et non au mortier, pourraient être les restes d'un mur plus ancien (fig. 19), arraché lors de l'énorme opération de nettoyage et remblaiement dont semblent témoigner les couches fouillées cette année.

De l'autre côté du mur Sud du bâtiment romain, en AN 74, on a traversé une succession similaire de couches de terre argileuse, brun clair ou rougeâtre, mêlées de poches de sable et inclinées du Sud vers le Nord et de l'Ouest vers l'Est — ce qui explique en partie que les cotes ne correspondent pas à celles des couches de AM 74. La première a livré, en dehors de nombreux petits coquillages et éclats de coquillages, une « tuile d'égout d'un type nouveau, à palmettes antithétiques séparées par des tiges végétales s'enroulant en spirales diver-



Fig. 20. — Squelette de la nécropole récente, en AP 75.



Fig. 21. — Muret avec blocs de rempli, en AP 75.

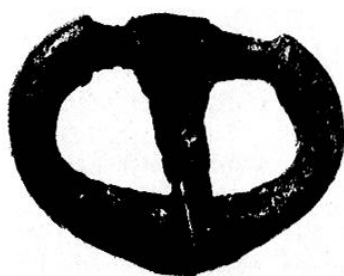


Fig. 22. — Boucle de ceinture (inv. 90/231. 6) (cliché EFA, Ph. Collet).

gentes sous les palmettes», et qui pourrait dater de la 1<sup>re</sup> moitié du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C., ainsi qu'un fragment de sima, très délabré, qui appartient à un grand toit classique du milieu du v<sup>e</sup> s. av. J.-C. La seconde couche argileuse, très compacte et bourrée de petits galets, culminait à la cote + 9,55 : sa composition, associée à l'extrême rareté du matériel et à son usure très prononcée, autorise à l'interpréter comme d'origine alluviale.



### 3. ENTRE LA KRÉPIS ET LES ABORDS NORD DE LA SALLE HYPOSTYLE

3. 1. En AO 74, devant la probable extrémité Ouest de la krépis, on a repris, à la cote + 11,40, la fouille de la «rue» (?) : un fragment de plat à glaçure verte, provenant de la couche immédiatement inférieure, datant de la basse époque byzantine, oblige à abaisser la date de cette «rue» au plus tôt au XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> s.<sup>16</sup> Notons que, dans la partie Sud-Ouest du sondage, les couches reconnues sont, pour autant qu'elles n'ont pas été perturbées par l'aménagement de la fosse septique qui servait à l'évacuation des eaux usées de la cuisine de l'ancien café Karmoyannis, beaucoup moins homogènes et plus riches en pierraille diverse que dans la moitié Est : cela pourrait être un indice supplémentaire en faveur du remaniement limité de l'extrémité Ouest de la krépis, évoqué *supra*, p. 675.

Deux perturbations ont été dégagées, dont la plus orientale correspond probablement à la limite Ouest de la fosse déjà reconnue en 1972 et 1986 en AO 75<sup>17</sup> : elle a livré un denier de Faustine (3<sup>e</sup> tiers du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). L'autre fosse, grossièrement circulaire, se situe, entre les cotes + 10,49 et + 9,60, à l'aplomb de l'extrémité (?) Ouest de la krépis : si elle est, comme c'est vraisemblable, liée à son remaniement, elle autorise à le situer au Bas-Empire. Entre ces deux perturbations, et dans la partie Sud du carré, les restes d'au moins deux sols, constitués de terre battue mêlée de gravillon, galets et mortier et datant du Bas-Empire, ont été dégagés au Sud de la krépis. Respectivement aux cotes + 10,54 /+ 10,50 et + 10,43 /+ 10,38, ils étaient, comme attendu dans cette zone, en légère pente du Nord vers le Sud. La fouille 1990 s'est arrêtée sur un troisième sol (ou recharge de sol) de gravier, le seul encore en contact avec la krépis, et le premier que l'on puisse donc avec certitude mettre en relation avec l'utilisation du portique (cotes + 10,34 /+ 10,15).

3. 2. En AP 75, enfin, aux abords du mur Nord de la Salle hypostyle, la fouille de la moitié Ouest du carré a été ralentie par la découverte de huit squelettes appartenant à la nécropole récente qui s'étend sur toute l'agora (fig. 20), dont celui, fort mal conservé, d'un nouveau-né mesurant 0,28 m. Sous un muret datant probablement des siècles derniers, et comportant divers blocs en remploi (fig. 21), on a dégagé, à partir de la cote + 11,11, une couche compacte de gros cailloutis et fragments de céramique, probablement un des sols de l'époque paléochrétienne ou du Bas-Empire, en légère pente vers le Sud-Est, déjà mis au jour lors des campagnes précédentes dans les carrés AP 74 et AO 74<sup>18</sup>. La boucle de ceinture en bronze et fer illustrée fig. 22 provient du remblai qui supportait ce sol, qui a également livré un fragment d'antéfixe «appartenant probablement à la série des Thermes A».

Antérieurs de peu à ce premier sol, on a dégagé sur l'ensemble du sondage deux sols superposés de terre compacte mêlée de gravier ou de cailloutis serré, l'un à la cote + 10,62, le second à + 10,52. Le sol intermédiaire a livré une monnaie de Constance Chlore ; ils correspondent probablement aux sols homologues dégagés à l'avant de la krépis en AO 74. La fouille s'est arrêtée sous un quatrième sol de gravillon et galets, à partir de la cote + 10,16, où l'on a recueilli une monnaie de Septime-Sévère : fréquemment il s'avérait nécessaire de recharger le sol de ce qui était toujours, au Bas-Empire, une place publique de la ville.

On se propose, lors de la campagne de 1991 sur le terrain Karmoyannis, d'étendre la fouille des abords Sud et de l'intérieur du grand bâtiment romain, dont la destination reste encore inconnue et dont la chronologie serait à déterminer avec plus de précision, et d'achever la fouille des remblais de l'intérieur du portique, dont il faudra reconnaître les relations stratigraphiques avec les fondations de poros avant de tenter de tirer des conclusions chronologiques concernant l'époque de la construction de la krépis.

(16) Elle serait donc beaucoup plus tardive que ce que j'écrivais dans la précédente chronique : cf. *BCH* 114 (1990), p. 852.

(17) Cf. *BCH* 111 (1987), p. 591.

(18) Cf. *BCH* 114 (1990), p. 852.



Fig. 23. — Fouille de la fosse 612 et de ses abords.

### 3. — L'Aspis

par Gilles TOUCHAIS

Les travaux d'aménagement et de nettoyage entrepris en 1989 (v. *BCH* 114 [1990], p. 872) ont été achevés cet été, au cours d'une campagne de deux semaines menée par Anna et Gilles Touchais aidés de quatre ouvriers.

Dans le secteur Sud-Est, tous les murs qui n'avaient pu être encore consolidés l'ont été, plusieurs espaces dans lesquels le rocher avait été mis à nu ont été remblayés (fig. 24-25), et une fouille complémentaire d'étendue limitée, au contact des carrés BE-BF/40-41, a permis de recueillir, autour d'une petite fosse ronde peu profonde (fig. 23), plusieurs vases complets ou fragmentaires appartenant au tout premier niveau d'occupation HM, notamment un canthare pansu en minyen gris (fig. 26) et un curieux vase cylindrique décoré à la peinture mate (fig. 27), qui ne semble pas avoir de parallèle exact en Grèce continentale. Certains de ces vases portent les traces d'incendie caractéristiques de ce premier niveau. Les travaux d'entretien et de présentation des vestiges architecturaux ont été complétés, dans ce secteur, d'une part par le nettoyage de l'angle Nord-Ouest de la fouille (fig. 28-29), d'autre part par le creusement de rigoles destinées à dévier les eaux de ruissellement en dehors de la zone fouillée.

Dans le secteur Nord, on a achevé la fouille du plot de terre de 2,75 × 1,20 m entreprise l'année dernière dans le carré AI 33, mettant au jour deux tronçons de murs parallèles d'orientation Nord/Sud au tracé légèrement courbe (mur 771/772 à l'Est et mur 794 à l'Ouest), qui appartiennent au premier des trois états architecturaux HM identifiés dans ce secteur (fig. 30). Ces deux murs, distants d'1,20 m, posent directement sur le rocher, qui est ici en forte déclivité d'Est en Ouest, de sorte que le mur 794 est fondé à 0,50 m plus bas que le mur 771/772. L'aspect et la composition du matériel recueilli entre ces deux murs (tessons sans raccords, débris de faune, petits galets de rivière très abondants) indiquent clairement que celui-ci n'est pas en place, mais il est difficile, étant donné l'exiguïté de la surface fouillée, de préciser s'il s'agit là d'un remblai, d'un dépotoir ou d'un dépôt de ruissellement. L'hypothèse d'un remblai paraît cependant la plus vraisemblable, dans la mesure où le mur 794 semble bien avoir fonctionné comme mur de terrasse, sa forte inclinaison vers l'Ouest s'expliquant sans

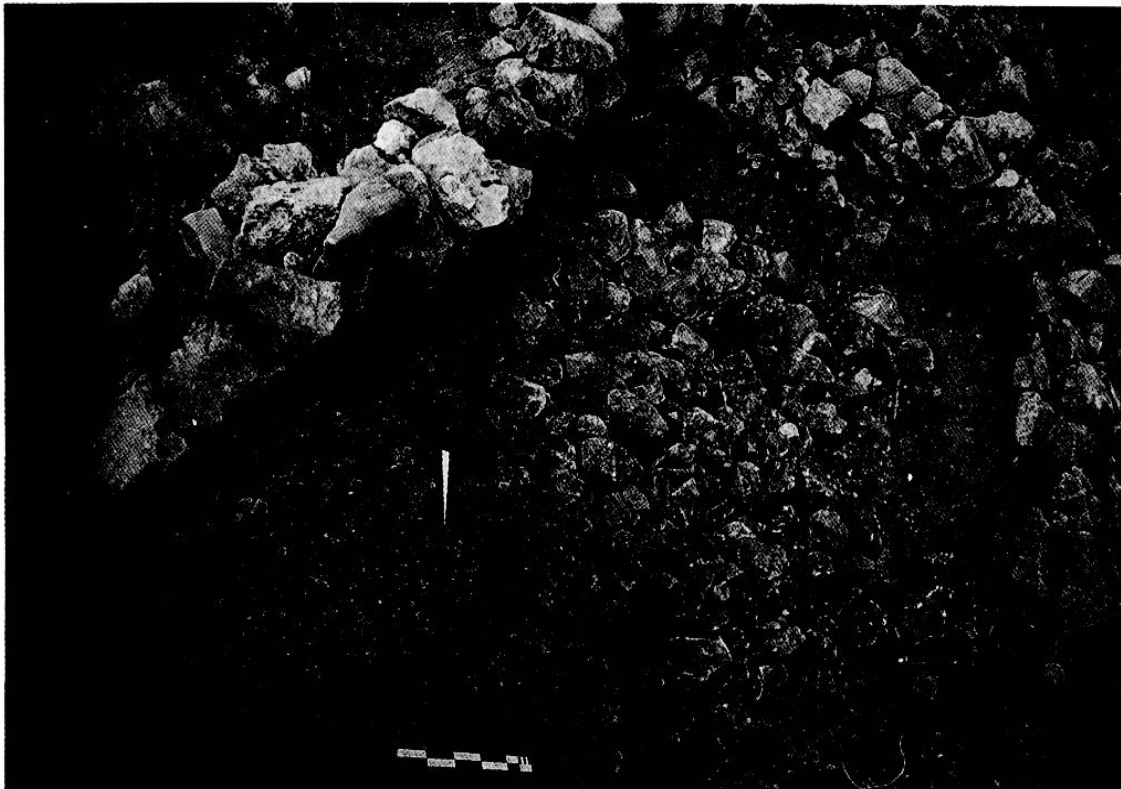


Fig. 24-25. — Aspis, secteur Sud-Est. Le mur 462 et sa terrasse pendant et après les travaux de consolidation et de remblaiement.

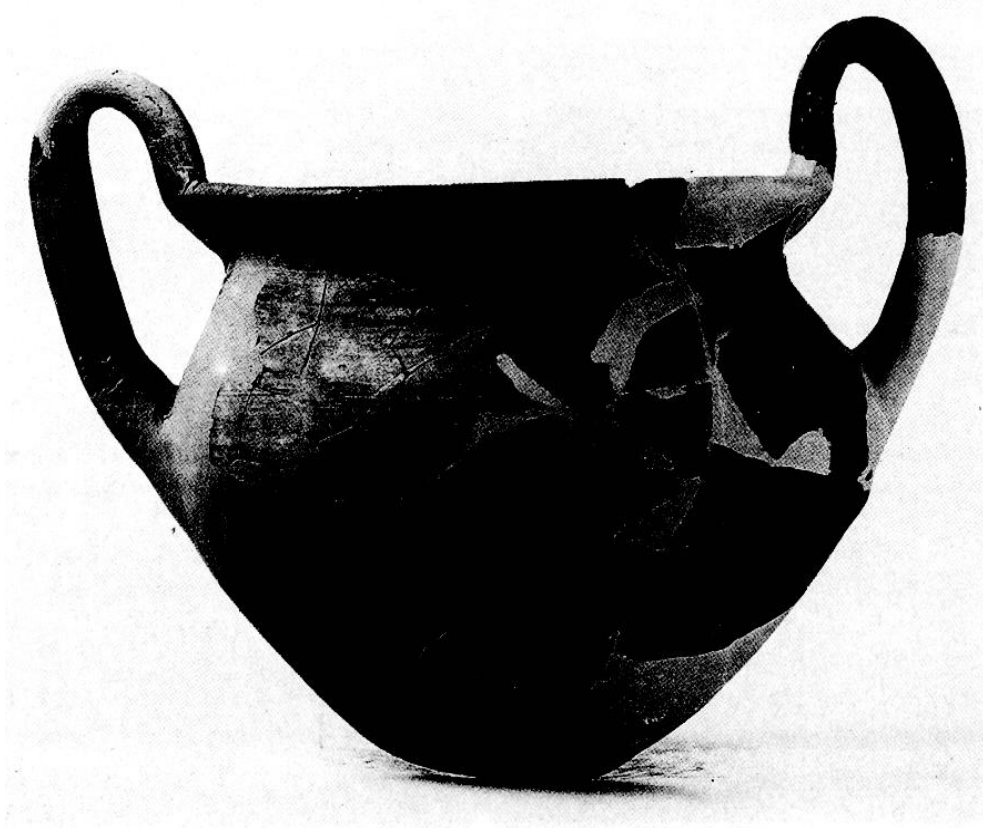


Fig. 26. — Canthare en minyen gris.

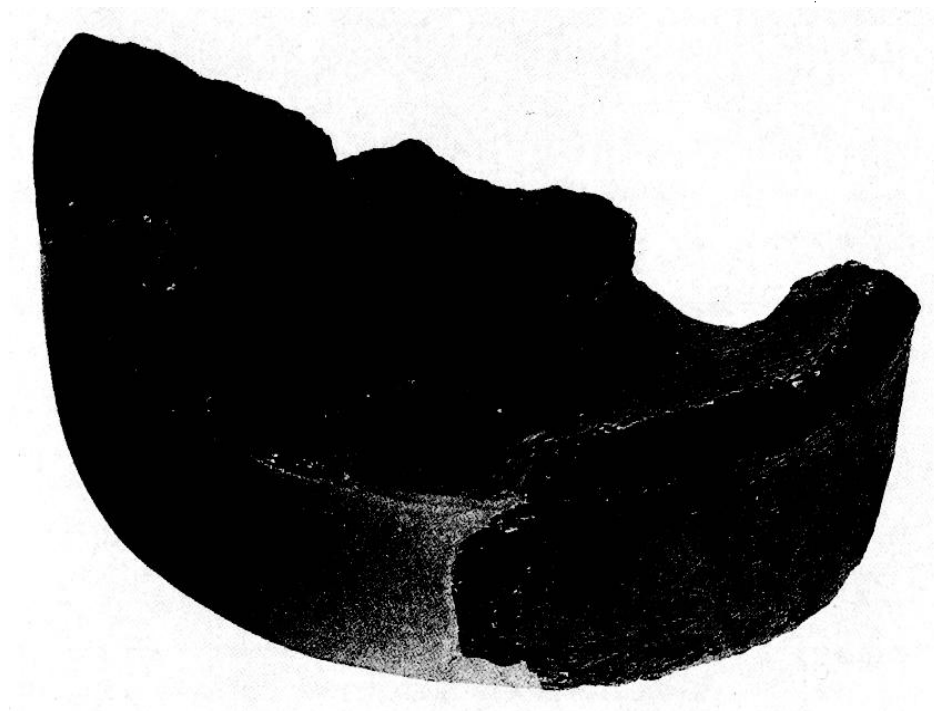


Fig. 27. — Vase décoré à la peinture mate.



Fig. 28-29. — Le secteur BE-BF/38-39 avant et après les travaux.



Fig. 30. — Secteur Nord. Vue de la zone fouillée en AI 33.

doute par la poussée des terres contre sa face orientale. Quoiqu'il en soit, le remplissage qui sépare ces deux murs parallèles a toute chance de correspondre à un espace extérieur, dont la forme évoque naturellement une ruelle. C'est au contraire un espace intérieur que délimitent, à l'Ouest de celle-ci et en contrebas, l'angle des murs 794 et 738 : plusieurs fragments d'un grand vase non décoré en place sur le sol 741 suffisent à le prouver.

La fouille de ce petit secteur a donc apporté quelques précisions sur l'organisation des constructions assignables au premier niveau d'occupation HM. Parmi les trouvailles enregistrées dans ce niveau on mentionnera une alène en bronze de section carrée en parfait état.

## DELPHES

### 1. — Temple d'Apollon : les fondations de la cella

par Pierre AMANDRY

Les dalles de la cella du temple reposaient sur des rangées de blocs, disposées dans le sens Nord/Sud et séparées par des intervalles. Chacun de ces massifs se composait d'une assise supérieure en calcaire et de deux ou trois assises de poros. Un seul de ces massifs a été retrouvé en place, complet dans ses assises de poros sur toute la largeur de la cella, avec un bloc de l'assise de calcaire à l'extrémité Nord.

Ces blocs, fondés en partie sur des terres rapportées, étaient disjoints. On les avait tant bien que mal étayés, à l'époque des fouilles, par des empilements de pierres brutes et de fragments antiques (fig. 1). Le massif a été démonté intégralement ; des observations ont été faites à cette occasion sur le mode de construction (en